

Cadrage — À coeur ouvert

Lettre aux abonnés et aux autres lecteurs

Léo Bonneville

Numéro 123, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1986). Cadrage — À coeur ouvert : lettre aux abonnés et aux autres lecteurs. *Séquences*, (123), 2-3.

CADRAGE

À coeur ouvert

LETTRE AUX ABONNÉS
ET AUTRES LECTEURS

À l'occasion du renouvellement de l'abonnement, *Séquences* a reçu de ses abonnés de nombreux commentaires. Cela prouve indubitablement l'intérêt que les lecteurs portent à la revue. Que des centaines de personnes se donnent la peine de nous écrire, de faire des suggestions souvent pertinentes, de proposer des améliorations heureuses, cela nous convainc de la place importante que *Séquences* tient dans leurs lectures. Et comme *Séquences* cherche toujours à mieux servir ses lecteurs, je vais tenter de clarifier certains points soulevés.

Tout d'abord, je dois préciser que *Séquences* a pour politique de donner priorité au cinéma de chez nous. Cela veut dire que nous traitons, en premier lieu, de nos cinéastes et de nos films. Il ne faut surtout pas compter sur les revues étrangères pour trouver des renseignements sur le cinéma québécois et canadien. Si vous ouvrez, par exemple, des revues françaises, vous constaterez la part dérisoire qu'elles accordent à notre cinéma. Ordinairement, c'est le néant. Il me semble alors qu'une revue de cinéma au Québec se doit de faire connaître et apprécier nos cinéastes et leurs films. Il ne s'agit pas, vous pensez bien, de flagornerie. *Séquences* est une revue totalement indépendante qui exprime, en les justifiant, ses opinions et ses

critiques. Nous pensons que c'est le meilleur moyen de rendre service à nos réalisateurs et à nos producteurs. Voilà pourquoi nous offrons la page couverture à un film de chez nous et que nous commençons par donner la parole à un de nos cinéastes qui vient (généralement) de sortir un film. De plus, nous consacrons toute une section aux films canadiens et québécois qui paraissent sur nos écrans.

Cela dit, certains lecteurs suggèrent des critiques plus élaborées. D'autres les considèrent d'une longueur raisonnable. Est-il opportun de faire l'analyse d'un film? Nous pensons que les critiques doivent être suffisamment étendues pour fournir des éléments qui font connaître une opinion réfléchie. Que le lecteur ne soit pas d'accord avec telle critique, quoi de surprenant. Les rédacteurs de *Séquences* ne sont pas toujours d'accord entre eux, comme en fait foi le pointage de la dernière page. Nous n'entendons pas créer l'uniformité desséchante. Le lecteur a droit à son opinion. Mais si la critique parvient à présenter des aspects qui lui permettent de mieux apprécier un film, elle n'aura pas été inutile. Et si le lecteur est d'accord avec la critique, mon Dieu, n'est-ce pas une heureuse coïncidence.

Des lecteurs demandent des articles de fond, des exposés théoriques, des filmographies, des notions d'histoire cinématographique, des examens de différents courants: Nouvelle Vague, expressionnisme allemand... Pour ces derniers points, nous croyons qu'il y a suffisamment de livres, et des bons, qui, mieux qu'un rapide survol, peuvent satisfaire les lecteurs les plus exigeants. Il en va de même des filmographies que les dictionnaires — et ils sont nombreux maintenant — fournissent abondamment. Quant aux articles de fond, nous essayons d'en publier de temps à autre, mais nous sommes plus réticents pour des exposés théoriques qui risquent de rendre la revue trop spécialisée. Toutefois, il n'est pas dit que *Séquences* soit totalement fermée à ce sujet.

Nous avons déjà publié des entretiens avec des cinéastes étrangers. Mais plusieurs lecteurs désirent que nous explorions davantage ce créneau. Nous n'y manquerons pas. Quant à la chronique des livres, il faudrait plusieurs pages pour examiner les nombreux livres reçus à la rédaction. Nous avons choisi de relever les livres en fournissant un bref aperçu du contenu, afin de guider le lecteur dans un achat éventuel. Il nous est apparu plus pratique de parler de plusieurs livres que d'en privilégier un ou deux. On trouve maintenant sur le marché une production imposante de livres

Nombreux sont les abonnés qui désirent que *Séquences* paraisse plus souvent.

de cinéma en français. Quant aux livres anglais, il nous est impossible de les inventorier.

Quelques lecteurs proposent une Tribune libre. Mais nous avons annoncé cette chronique sous le titre LETTRAGE, en octobre 1983. Nous disions: « *Séquences* ouvre une nouvelle chronique. Nous invitons nos lecteurs à nous faire part de leurs critiques sur divers aspects du cinéma. Il peut s'agir d'opinions divergentes (ou convergentes) sur des points de vue émis par nos collaborateurs, de suggestions diverses ou même de tout autre sujet ayant trait au cinéma. Il va sans dire que cette chronique ne peut survivre que si nos lecteurs l'alimentent. » Cela n'est que trop vrai. Nous avons publié les lettres reçues. Nous attendons les autres. Dites-vous bien que si cette chronique n'apparaît pas dans un numéro, c'est que personne ne nous a écrit. C'est donc à vous tous d'entretenir cette chronique.

Le souhait qui revient le plus souvent, c'est à propos de la parution de la revue. Nombreux sont ceux qui désirent qu'elle paraisse

plus souvent. Nous sommes conscients nous-mêmes que, sortir une revue tous les trois mois, c'est être en décalage avec l'actualité. Si cela est vrai pour les grandes villes (Montréal et peut-être Québec), cela n'a pas la même importance pour les villes de province. Tout de même nous pensons sérieusement à un projet.

Peu de lecteurs soupçonnent les problèmes amenés par la tenue d'une revue chez nous. Savez-vous que l'équipe de *Séquences* ne gagne pas sa vie à la revue? Savez-vous que chaque numéro revient à près de 6 000 \$? Savez-vous que nous n'avons pas encore 1 000 abonnés? Savez-vous que la somme du prix de l'abonnement (9,00\$, 7,00\$ pour l'étudiant) suffit à peine à payer un numéro? Savez-vous que, pour les exemplaires déposés dans les kiosques, le distributeur prend 50% du prix de vente? Savez-vous que la couverture couleur coûte à elle seule 800 \$? (Et dire qu'un abonné voudrait de la couleur à l'intérieur. C'est vraiment rêver en couleur!) Savez-vous que sans l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la Société générale du cinéma du Québec il serait impossible de publier *Séquences*? Alors, cher abonné, êtes-vous prêt à payer davantage pour obtenir davantage de numéros par année? Telle est la question. Et elle est essentielle, car sans lecteurs pas de revue possible. Ce qui nous réjouit vraiment, c'est de voir combien sont nombreux ceux qui se disent satisfaits de la revue. Plusieurs ajoutent: Continuez. Bravo. Ne lâchez pas. Certains vont même jusqu'à payer un abonnement de soutien. Tous ces témoignages nous encouragent à poursuivre et à améliorer la revue. C'est ce que nous étudions en ce moment. Le jour viendra peut-être où la majorité des vœux seront exaucés.

Léo Bonneville

P.S.: À tous ceux qui s'informent du Procès de *Séquences* (cf. no 119), je réponds qu'il n'a pas encore eu lieu. La Justice est une longue patience. L.B.